

leur travail, car on retrouva sur le plancher des ciseaux et des marteaux. Vite on fit une enquête, on se rendit compte que les voleurs avaient enlevé 480,000 francs ; et en dénonçant le fait à la police italienne, on lui communiqua la liste des titres volés pour les frapper d'opposition.

— Le fait était en lui-même une simple affaire de vol, et toute son importance provenait des circonstances de lieu et de personnes. Toutefois la curiosité qui fut alors forcément éveillée n'a jamais été satisfaite. On put reprendre 240,000 francs de titres ; le banquier qui cherchait à les écouler, mis en prison, y mourait quelques semaines après. On avait réussi aussi à identifier un des voleurs, mais il prit le large dès qu'il se fut soupçonné. Il ne restait plus que deux receleurs, complices de quatrième ordre, et qui protestaient avoir agi en parfaite bonne foi et dans l'ignorance absolue où ils se trouvaient du vol. De plus 70,000 francs de titres furent renvoyés directement d'Amérique, où leur détenteur se trouvait dans l'impossibilité de les vendre. Mais il manque 130,000 francs de rente italienne que l'on n'a jamais pu retrouver, ou qui ont été présentées au renouvellement décennal des coupons sans que les intendants des finances les aient vérifiés.

— Bref, sans entrer dans les détails qui sont publics en Italie, chaque point de cette affaire décèle un mystère et cache un secret. L'audience n'a rien fait connaître ; et ceux qui étaient présents avaient la sensation qu'on jouait la pièce pour la galerie, mais que l'intérêt était ailleurs. Il est certain qu'on ne peut soupçonner les employés du Vatican : pour cette raison que l'existence de la caisse, se trouvant sous le secret pontifical, était ignorée de tous, même du commandant en chef de la gendarmerie pontificale. Celui-ci n'avait point cet endroit sur la liste de ceux qu'il devait surveiller. Les deux aides de Mgr Contini, prélat chargé de cette administration, sont, il l'a déclaré à l'audience, hors de tout soupçon. Par conséquent le mystère continue à planer sur cette affaire, et le *Buco nero* n'a point livré son secret.

pre
cen
un
que
moi
ava
Aut
qua
—
gers
côté
Frac
aux
té d'
plus
patri
dans
Tout
a un
que l
—
bres.
autori
en ra
qu'ux
loup.
dessu
vont
avec
termi
rentra